



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 477-485

Gérard Roquet

Un cas d'entrave stylistique à la palatalisation du [k] dans les Textes des Pyramides - Poétique et phonétique historique.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

UN CAS D'ENTRAVE STYLISTIQUE À LA PALATALISATION DU [K] DANS LES TEXTES DES PYRAMIDES. — POÉTIQUE ET PHONÉTIQUE HISTORIQUE.

Gérard ROQUET

1. Le couple *kbw(j) = : t̥bw =*.

1.1 *Pyr 681 e T*.

Une paronomase explicite avec figure étymologique rattache *t̥bb* à *t̥bw =* dans le texte

(1) 

t̥bb·n Ḥrw r̥³=f m t̥bw=f (le premier =*f* renvoie au serpent),







« Horus lui a écrasé la gueule avec son pied ». *T̥bw =* désigne très précisément la « plante du pied ». Firchow (1953 : 220) voit dans le rapport de *t̥bb* à *t̥bw =* une simple paréchésis, ou figure non-étymologique; pourtant, il me paraît possible de rendre transparent le rapport étymologique de ces deux termes au niveau d'une traduction un peu plus recherchée :

«Horus lui a aplati la gueule avec la plante de son pied». Au niveau de l'égyptien, le rapport du verbe au substantif est, sans qu'on puisse déterminer quel terme génère l'autre, sans doute comparable à celui qui unit « aplatir » à « plat (du pied) ».

Par le terme de « paronomase », j'entends ne préjuger en rien de la nature et du rôle des phonèmes vocaliques, qui ne sont pas codés par le système graphique. Seulement, la fréquence et la variété des procédés paronomastiques dans le style des *Textes des Pyramides* illustrent le fait que le poète égyptien percevait et isolait d'instinct la structure consonantique des segments poétiques qui se correspondaient.

1.2 *Pyr 22 b* WN + fragment Têti (Sainte-Fare Garnot 1961 : pl. 1.1).

D'ordinaire, on se borne à enregistrer la variante unique du même lexème, *kbw(j)=* (Sethe 1899 : § 285; Edel 1955-1964 : § 111) :

(2)		
		
		
	{ Aa	b
	{ <i>jn(=j) n=k</i>	<i>jrt Hrw</i>
	{ Bc	d
	{ <i>qb jb=k</i>	<i>hr=s</i>
	{ Aa	B'd' c'
	{ <i>jn(=j) n=k</i>	<i>s hr - kbw(j)=k</i>

« (je suis venu) pour t'apporter l'Œil d'Horus
afin que ton cœur soit soulagé par lui
pour te l'apporter tout près de toi ».

Je crois préférable d'interpréter *hr-kbw(j)=k* comme une locution prépositionnelle, (sous-tes-deux-pieds :) « tout près de toi ». On rappellera une proposition de Griffith, commentée par Spiegelberg (1917 : 139), qui tiennent pour vraisemblable l'évolution sémantique « sous-les-pieds / sandales-de »⁽¹⁾ « tout près de »,

⁽¹⁾ En tant que lexème autonome $\tau\omicron\gamma\omega =$ n'est attesté qu'à l'état pronominal, et désigne le « sein », « le giron ». Pour rendre compte de ce sens, Spiegelberg propose — avec raison, semble-t-il (mais voir Westendorf 1965-1977) : 549) — une dérivation inverse telle que la locution prépositionnelle génère ce néologisme avec déviation sémantique marquée; à une époque difficile à déterminer, ce $\tau\omicron\gamma\omega =$ n'aura plus été rattaché à $\tau\omicron\omicron\gamma\epsilon$ «sandale» par les usagers; d'où création de ce doublet.

On remarquera en outre que si le sens «giron», «sein» était premier, une locution dont le sens de base aurait été littéralement *sous-le-sein-de (cf. $\mathfrak{h}\lambda\text{-}\tau\omicron\gamma\omega =$) est tout bonnement invraisemblable. Par contre, les syntagmes (2) *hr-kbw(j)=* > (3) $\mathfrak{h}\lambda\text{-}\tau\omicron\gamma\omega =$ «sous-les-deux-pieds-de» > «au plus près de» constituent les deux termes d'une chaîne parfaitement cohérente, tant pour la forme que pour le sens.

« au plus près de », « à côté de », « avec », *juxta*, *παρά*, *πλησίον*, toutes valeurs que prend la locution copte

- (3) bohaïrique $\phi\lambda\text{-}\tau\omicron\gamma\omega=$, saïdique (hapax) $\varepsilon\lambda\text{-}\tau\omicron\gamma\omega=$
 < démotique $hr\text{-}tww=$ < * $hr\text{-}tbw=$ < haut égyptien (2) $hr\text{-}kbw(j)=$.

Si l'on admet notre hypothèse relative à l'identité étymologique ultime de ces syntagmes prépositionnels (2) et (3), on notera, pour ce qui a trait à l'usage linguistique, la correspondance (3) parler bohaïrique : (2) *logion* des *Textes des Pyramides*. On sait que la composition de ces textes n'est pas homogène; le *corpus* normalisé reflète des couches rédactionnelles d'origine géographique diverse (voir 3). Surtout à cause du facteur temps, c'est un indice significatif de la profondeur des tendances à la dialectisation que de déceler, dans une couche rédactionnelle archaïque, un syntagme que la langue parlée aura conservé vivant dans un dialecte bien localisé. En ce sens, notre hypothèse rejoint celle d'Edgerton (1951) sur les rapports du haut égyptien avec le pré-copte et le copte.

2. Poésie et stylistique.



2.1 Dans le texte (1), le procédé stylistique est d'usage courant (Sander-Hansen : 1946; Firchow : 1953).

Par contre, la structure de parallélisme des phonèmes qui assurent l'effet stylistique est beaucoup plus subtile dans le texte (2). Cette fois il s'agit d'une paronomase « en miroir », ou rétrograde, presque parfaite, voir les analyses (18) et (25).

Grâce au *parallelismus membrorum* sur lequel s'articule le discours poétique égyptien, les phonèmes consonantiques se répondent d'un *membrum* à l'autre, moyennant permutations de séquence et variations de traits phonologiques minimes. Ces procédés peuvent être utilisés à l'intérieur d'un même *membrum* et les paronomases souvent forment chiasme. Variables à l'infini, au gré du poète, ces phonèmes en écho composent un faisceau de traits para-sémantiques dont la simple récurrence frappe la sensibilité et la mémoire, au moins dans la récitation orale. Il est en effet — rappelons-le — de l'essence de toute poésie de recourir à ces correspondances phonémiques (voir par exemple Jakobson 1977 : 93-94).

Paronomases de deux lexèmes :

(4) <i>rn</i>	12	(5) <i>sbh</i>	123
<i>nr</i>	21	<i>hbs</i>	321
(6) <i>wnwn(=t)</i>	1212	(7) <i>j^cr</i>	123
<i>nw(t)</i>	21	<i>r^c</i>	32
(8) <i>nwh</i>	123	(9) <i>rdw</i>	123
<i>hnw</i>	312	<i>wrd</i>	312
(10) <i>tnj</i>	123	(11) <i>rdw</i>	123
<i>*ntj < ntr</i>	213	<i>dwr</i>	213
(12) <i>shm</i>	123		
<i>hms</i>	231		

Sources : (4) *Pyr* 1783 *c*, 1794 *bc*. — (5) *CT* I, 82 *ab*. — (6) *Pyr* 780 *b*. — (7) *Pyr* 452 *b*, 1449 *a*, 1695 *b*, *CT* I, 81 *i-p*. La lecture *j^cr* ressort des graphies explicites comme  (Botti, Romanelli 1951 : pl. 58, n° 122),  (Borchardt 1937 : *CGC* 1453) vues différentes chez Edel (1955-1964 : § 488 *bb*), qui est d'avis que deux verbes sont à enregistrer, *j^c* et ultérieurement *j^cr*; l'argument qu'il tire de la paronomase ne tient pas. — (8) *Pyr* 138 *c*; cf. Sander-Hansen 1946 : 9. — (9) *Pyr* 23 *a*. — (10) *Pyr* 147 *b*. — (11) *Pyr* 1865 *b*. — (12) *Pyr* 59 *d*. — Pour (6, 8, 9, 10, 12), cf. Firchow 1953 : 233, 226, 221, 229, 225.

Paronomases indifférentes aux frontières des lexèmes et des morphèmes :

(13) <i>tnm</i>	123	(14) <i>j(w)r p(t)</i>	12=/=3
<i>n (j)tm</i>	2=/=13	<i>jr p</i>	123
(15) <i>(jh)mw sk</i>	12=/=34	(16) <i>hdb(t)</i>	123
<i>m ksw</i>	1=/=432	<i>b(w) h(j)=t (j)m</i>	3=/=1=/=2'=/=3'
(17) <i>šj pw</i>	12=/=3	(18) <i>qb (j)b=k hr=s</i>	12=/=3=/=4=/=56=/=7
<i>šp(j) (ḍḍ)</i>	13(2?)	<i>s hr kbw(j)=k</i>	7=/=56=/=432'=/=1'

Sources : (13) *Pyr* 1695 *c*; cf. Sander-Hansen 1946 : 8; Firchow 1953 : 234. — (14) *Pyr* 1082 *a*; cf. Dévaud 1909 : 118; Sander-Hansen 1946 : 12. — (15) *Pyr* 1933 *h* Neit. — (16) *Pyr* 1272 *d*. — (17) Montet 1925 : 70-71. — (18) Structure en chiasme et palindrome de consonnes quasi exact.

2.2 L'analyse doit être poussée plus avant (voir ex. (25)). Dans les textes religieux, on décèle des paronomases consonantiques où les correspondances reposent sur la variation de deux phonèmes homorganiques ou deux phonèmes au point d'articulation contigu. Dans ce cas le *parallelismus membrorum* tire parti d'oppositions phonologiques fines : la variable d'un *membrum* à l'autre peut n'être en fait qu'un simple trait phonologique pertinent, par exemple [+ voisé], [+ palatal]; une correspondance de cet ordre est parfois combinée à une permutation de séquence (voir ex. (21, 24)) :

(19) d^3p	123	/p/	(20) $m^3q(t)$	123	/m/
d^3b	123'	/b/	$p^3q(t)$	1'23	/p/
(21) $b^3h(j)$	123	/b/	(22) hph	123	/x/
$h^3p(j)$	321'	/p/	hps	123'	/š/
(23) hnq	123	/q/	(24) $(j)sfkk(t)$	1233	/k/
$hkn(w)$	13'2	/k/	sft	123'	/t'/
(25) $qb(j)b=k$	12=/=3=/=4	/q/ /b/			
$kbw(j)=k$	1'23'=/=4	/k/ /w/			

Sources : (19) *Pyr* 91 *cd*, 110. — (20) *Pyr* 995 *a*. — (21) *CT* V, 8 *d*; sur la forme de ce lexème h^3pj , voir Dévaud 1910 : 163-164; ici la chaîne paronomastique vient renforcer le rapport sémantique établi entre $b^3h(j)$ « regorger de, être saturé de » et $h^3p(j)$ « crue, inondation ». — (22) *Pyr* 12 *c*. — (23) *Pyr* 50 *c*. — (24) *Pyr* 51 *a*. — Pour (19, 22, 24), cf. Sander-Hansen 1946 : 7-8; pour (19, 20, 22, 24), cf. Firchow : 1953 : 219, 225.

2.3 Le jeu paronomastique n'est pas le propre des seuls textes rituels, mythologiques ou sacrés. Pour peu qu'on cherche à garantir la transmission de l'intégrité phonémique d'une formule poétique, proverbiale ou folklorique — et de nos jours publicitaire ! — c'est à ce même moyen mnémonique que les usagers font appel d'instinct.

Une sentence, un adage bien frappés s'accrochent aux mémoires et, en dépit de leurs archaïsmes syntaxiques ou lexicaux, finissent par résister au temps. Le plus souvent, ces formules à parallélismes binaires sont bâties sur le principe de variations minimales; un, deux phonèmes — dans les meilleurs cas — divergent par le timbre, par la position ou par un trait phonologique. La langue populaire fourmille de ces dictons dont certains seront peu à peu cristallisés en proverbes; sur

l'analyse des structures phonologiques dans les chansons, les énigmes, les proverbes, voir Jakobson 1977 : 115-126. Un choix d'exemples suffit ici pour introduire une formule égyptienne :

(26) Comparaison	Variations :	syllabe ₁
n'est pas raison		syllabe _{1'}
(27) Qui vole un œuf		syllabe ₁ + zéro
vole un bœuf		zéro + /b/
(28) Wer rastet (Qui s'arrête		/v/ + /a/
der rostet se rouille)		/d/ + /o/
(29) Oignez vilain il vous poindra		zéro + /p/
Poignez vilain il vous oindra		/p/ + zéro

Le même parallélisme de structure phonologique et syntagmatique, le même bon sens du terroir se retrouvent dans ce dicton de l'Ancien Empire (Montet 1925 : 35; cf. Moussa, Altenmüller 1977 : 97) :

(30)		<i>h(3)m pj</i>	« Tel pêcheur
		<i>h(3)b pj</i>	telle prise »

2.4 L'analyse comparée des structures stylistiques propres aux textes (1) et (2) permet de mettre en évidence une cause profonde de la divergence formelle entre *kbw(j)=* et *ibw=*. Dans le texte (1), *ibw=* est choisi (voir 3) ou s'impose pour l'effet recherché, qui est apparent.

Or pour peu que la forme *kbw(j)=* ait été affectée par la palatalisation ([k] > [k'] > [t']), l'effet stylistique de la chaîne paronomastique complexe (exemples (18, 25)) se serait effondré *ipso facto*. C'est donc un ressort d'ordre poétique qui ici a joué le rôle d'entrave à une évolution phonétique attendue.

3. Cependant il reste à essayer d'interpréter le fait que cette forme non palatalisée ait été usitée dans un certain état de langue présentant cet archaïsme. Edgerton (1951 : 9-12) avait remarqué que, faute de moyens d'analyse, il est bien délicat de proposer une datation relative de la composition des ensembles rédactionnels dans les *Textes des Pyramides*. Ici, après examen des deux formes du même lexème dans les contextes (1) et (2), on est conduit à en inférer plusieurs remarques sur la chronologie des deux *logia* où ces formes se présentent.

Puisque le texte (1) — *tbb : t̄bw=* — a été composé avec intention stylistique expresse, (a) ou bien, une palatalisation hypothétique très ancienne aurait affecté les deux termes de la figure étymologique, ce qui impliquerait rédaction d'un texte **kbb : *kbw= > t̄bb : t̄bw=*; (b) ou bien, à l'époque de la composition du texte (1), le poète n'a fait que puiser, dans le lexique correspondant à l'état de langue en usage, un couple de formes palatalisées.

Mais alors, si cette seconde hypothèse, comme je le suppose, est la plus vraisemblable, (ba) ou bien, ce texte (1) aura été rédigé après le texte (2) — *kbw(j)=* — et l'on tient là un jalon de chronologie relative de la composition de ces deux *logia* des *Textes des Pyramides*; (bb) ou bien, si les textes (1) et (2) étaient *grosso modo* de rédaction synchronique, on tient dans la discrédance [k] : [t'] un cas évident de trait dialectal (voir les remarques du paragraphe 1.2).

4. Poésie, « style oraculaire » et phonétique.

Si l'on y prend garde, la notion elle-même d'effet stylistique reste superficielle et en grande partie inadéquate à éclairer des textes dont le registre poétique prétend avoir prise, grâce à la Parole, sur l'essence même des choses énoncées. L'obsédant ḥ *dd mdw*, *ⲭⲈ-ⲙⲧⲁⲮ*, caractérise à merveille cette affirmation de la croyance en l'efficace du Verbe; c'est proprement pour le ritualiste ou le sorcier « l'énoncé de la formule oraculaire », indicatif privilégié du texte sacré égyptien, signal d'un registre linguistique à part, fondamentalement poétique parce que « créateur » de ce qu'énonce la parole. Les paronomases signalées plus haut relèvent de ce style solennel, héritage de la plus haute tradition orale, toute pleine d'artifices mnémoniques destinés à garantir la transmission de la forme des textes, dès avant l'âge de l'écriture. En un sens bien plus révélateur, un archaïsme comme *kbw(j)=* s'explique donc par la double nécessité de préserver l'intégrité d'un parallélisme élaboré, mais surtout l'efficace attribué à la forme même de l'énoncé dans le « style oraculaire » (sur ce terme, voir Jakobson 1977 : 93). On semble ici toucher du doigt une constante de la composition d'« incantations » (*mdw*, *ⲙⲧⲁⲮ*) propres au rite et au mythe; mais aussi l'on surprend l'attitude des scribes garants d'une tradition qui leur est encore transparente et qu'ils respectent d'autant. La conservation de cette forme désuète peut être interprétée comme la décision d'un scribe égyptien qui sentait intuitivement la valeur poétique des correspondances que nous avons analysées. Comme le rappelle Jakobson (1977 : 125-126), « la phonologie de la

grammaire de la poésie orale offre un système de correspondances complexes et élaborées qui naissent, prennent effet et sont transmises de génération en génération sans que quiconque ait conscience des règles qui gouvernent ce réseau compliqué ». Les règles ne sont certainement pas analysées dans l'expérience de la poésie, mais leurs effets sont opérants et sentis comme tels. Dans le cas qui nous occupe, un acte de respect de l'intégrité formelle d'un texte laisse entrevoir, par exception, la finesse de l'intuition poétique chez le scribe égyptien.

On aurait tort de n'attribuer l'évolution et le raffinement du code graphique égyptien — et donc de l'analyse « phonémique » empirique qu'il implique — qu'à des contraintes administratives, économiques ou politiques. Un autre facteur aura joué dans l'Égypte archaïque : la fixation et la transmission de l'intégrité formelle du texte sacré ont sans doute précipité la maturation du code graphique hiéroglyphique, tel que le représentent les versions des *Textes des Pyramides*. On sait que l'Inde des Védas a connu — pour des causes qui, par essence, sont d'ordre religieux — des phonéticiens émérites; ces derniers ont élaboré un code graphique raffiné, par souci de l'intégrité du texte sacré. Toutes choses égales d'ailleurs, l'Égypte contemporaine de la *rédaction* des *Textes des Pyramides* a eu à son service des scribes méticuleux dont chaque décision individuelle est, d'une leçon à l'autre, significative pour l'analyse de la langue et de la poésie de ces textes.

5. Bibliographie :

- Borchardt, L. 1937 : *Denkmäler des Alten Reiches*, I, Berlin.
- Botti, G., Romanelli, P. 1951 : *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, Rome.
- Dévaud, E. 1909 : « Varia. X », dans *Sphinx* 12, 118.
- 1910 : « Encore un mot sur le nom du Nil, *H'pi* », dans *ZÄS* 47, 163-164.
- Edel, E. 1955-1964 : *Altägyptische Grammatik*, Roma.
- Edgerton, W.F. 1951 : « Early Egyptian Dialect Interrelationship », dans *BASOR* 122, 9-12.
- Firchow, O. 1953 : *Grundzüge der Stilistik in den Altägyptischen Pyramidentexten*, Berlin.
- Jakobson, R. 1977 : *Huit questions de poésie*. Paris.
- Montet, P. 1925 : *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg.
- Moussa A., Altenmüller H. 1977 : *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, Mainz am Rhein.
- Sainte Fare Garnot, J. 1961 : « Nouveaux textes de la pyramide de Téli », dans *Mélanges Mariette*, Le Caire, 169-171, pl. 1-6.

Sander-Hansen, C.E. 1946 : « Die phonetischen Wortspiele des ältesten Ägypten », dans *Acta Orientalia* 20, 1, 1-22.

Sethe, K. 1899 : *Das aegyptische Verbum*, I, Leipzig.

Spiegelberg, W. 1917 : « Koptische Miscellen. 9 », dans *ZÄS* 53, 138-139.

Westendorf, W. 1965-1977 : *Koptisches Handwörterbuch*, 1-7, Heidelberg*.

* C'est à l'obligeance de mon collègue D. Meeks que je dois d'avoir pu — après rédaction de cet article — prendre connaissance de celui de C.T. Hodge 1975 : « Ritual and Writing : an Inquiry into the Origin of

Egyptian Script », publié dans *Linguistics and Anthropology : in Honor of C.F. Voegelin*, édité par M.D. Kinkade, K.L. Hale et O. Werner, Lisse [impr. Peter de Ridder], p. 331-350.